

## Portes et Remparts

**La porte Notre-Dame**, au Nord, qui conduit à l'église hors les murs, est la plus spectaculaire avec ses deux énormes tours demi-rondes, dont les bases en culs-de-lampe plongent dans la Nesque, et dont les sommets en saillie sont protégés par une demi-couronne de mâchicoulis. Des canonnières défendaient le pont-levis et la rive opposée de la rivière. Au-dessus de la voûte d'entrée à l'extérieur, un écusson portant les armoiries du pape a été martelé à la Révolution, mais son bel encadrement Renaissance est encore presque intact. Un peu au-dessus, on a gravé dans la pierre la date de 1548 qui est celle de la reconstruction de la porte. C'est au XVII<sup>e</sup> siècle qu'on jeta, de la porte, une seule arche d'un pont de pierre auquel fut ajouté un pont-levis, qu'on se décida à enlever en 1681 pour le remplacer par une seconde arche. Le pont à deux arches resta en l'état jusqu'en août 1944 où les Allemands le firent sauter au moment de s'enfuir. Il a été si admirablement reconstruit par les Beaux-Arts qu'on le croirait toujours aussi antique.



**La porte Saint-Gilles**, au Sud-Est, passe pour être la construction la plus ancienne (XIV<sup>e</sup> siècle). Elle s'ouvre par une voûte en plein cintre surmontée d'une massive tour carrée crénelée et garnie de mâchicoulis. Du côté intérieur on voit encore la chambre d'où se manoeuvrait la herse, et la voûte qui abritait les défenseurs aux créneaux. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on répare encore son pont-levis.

On remarque à peine à l'extérieur et à gauche en entrant une petite construction pourtant curieuse : c'est un «repaus» ou repos des anciennes canalisations conduites depuis la source de Saint-Barthélémy et distribuées, depuis là, dans les quartiers plus bas de la ville.

**La porte Villeneuve**, à l'Ouest, est citée dans nos archives comme déjà construite et munie d'un pont-levis dès le XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a aussi une porte voûtée surmontée d'un chemin de ronde avec mâchicoulis et elle est flanquée de deux tours rondes avec la même défense. Au bas de la tour gauche, quand on est à l'intérieur de l'enceinte, une petite porte voûtée permet d'accéder, par un escalier de pierre, à ce qui fut la salle du gardien au premier étage ; Elle communique avec le corps de garde formé par une salle ronde à coupole qui donne sur la terrasse découverte couronnée de créneaux au pied desquels ont été aménagés les mâchicoulis.



## Les Chapelles

Si la ville était matériellement défendue par quatre portes, on avait pris soin en même temps de mettre chacune d'elles sous la protection divine par l'érection d'une chapelle.

**La chapelle Notre-Dame des Grâces** fut construite sur le pont même de Notre-Dame, qui relie la ville à l'église, de 1510 à 1516. Une crue de la Nesque lui causa de sérieux dommages en 1607, On voulut l'agrandir en 1696, mais le travail fut mal fait et toute la partie neuve fut emportée par une nouvelle crue, désastre dont Giberti fut le témoin. Enfin elle fut à nouveau endommagée en août 1944 lorsque les Allemands firent sauter le pont Notre-Dame. Elle est surmontée d'un clocheton en pierre qui n'a encore sa cloche que sur les cartes postales anciennes. Elle présente cette originalité agréable d'offrir aux visiteurs une terrasse carrée et couverte en avancée sur le pont. Les maçons avaient élu cette chapelle comme siège de leur confrérie et y célébraient leur fête corporative le jour de L'Annonciation. On la revoit telle qu'elle était vers le XVII<sup>e</sup> siècle sur un tableau qui forme un devant de cheminée dans le cabinet du maire.

**La chapelle Notre-Dame de la Rose** fut construite en 1628, en face de la Porte-Aiguière dont elle prit d'abord le nom. Si elle fut appelé «Notre-Dame de la Rose», c'est, suivant Giberti, parce qu'une Vierge tenant une rose à la main était peinte sur un mur voisin. Les tisserands et cardeurs s'y réunissaient en confrérie et lui avaient offert un tableau représentant saint Blaise,

leur patron. On la dota d'un autel en 1668 Et, en même temps, on planta des ormeaux pour ombrager la place. Comme elle menaçait ruine, elle est presque entièrement démolie en 1937 : sa façade seule est authentiquement d'époque. Encore a-t-elle été privée de son clocheton. en 1938, on a rebâti une abside sur le modèle de l'ancienne. Les portes de bois ont été refaites en 1981 par un ébéniste de Pernes. Pour la revoir telle qu'elle était depuis sa fondation, il suffit de regarder la photographie qu'en donnent H. Giraud et J. Igolen parmi les planches de leur ouvrage sur Pernes, ou une carte postale ancienne.

**La chapelle de Notre-Dame des Accès** est ainsi appelée parce qu'elle fut construite à la suite d'un voeu lorsque la peste ravageait Pernes, en 1580, mais on la retrouve aussi sous les noms «des Accès» ou «des Excès». Aujourd'hui, elle se dresse toujours en face de la porte «de Villeneuve», à un endroit d'intense circulation automobile qui nous fait regretter le champ d'amandiers dont elle était entourée. Sa fête est toujours célébrée le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception, par une messe ; le chapelet y est dit durant les nombreuses soirées du mois de mai , son entretien et sa décoration intérieure sont confiés chaque année à quatre dames du quartier.

**La chapelle Saint-Roch**, la plus grande et la plus illustre de toutes, est située au quartier des Terres Mortes entre Pernes et Saint-Didier, proche de la Nesque. Elle fut dédiée à Saint Roch pour sauver les Pernois du fléau qu'était la peste. Sa construction remonterait à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puisque, selon les archives, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on la répare et on y installe un ermitage. La chapelle de cette époque n'avait rien de commun avec celle que l'on connaît aujourd'hui, qui fut construite en 1713, l'ancienne ayant été ruinée par la foudre en 1708. En 1745, on dut agrandir l'édifice à cause de l'affluence considérable des fidèles, qui s'y rendaient chaque année pour la fête du saint le 16 août. Ce jour-là se tenaient devant la chapelle une petite foire et un marché. La statue du saint, brisée pendant la Révolution, fut remplacée par celle qu'on voit dans sa niche au-dessus du portail, érigée en 1856 à la suite d'un voeu des Pernois pendant le choléra de 1854. Au début du siècle, la tradition de Saint Roch était respectée le dimanche après le 16 août grâce à une procession de la paroisse à la chapelle : on portait la statue du saint que l'on ramenait le dimanche suivant à travers les chemins pierreux mais parfumés. De nos jours, ces traditions existent toujours, mais se sont malheureusement mises à l'heure de l'automobile.

### **La Croix-Couverte**

Ce monument était loin de rester inaperçu naguère quand l'ancienne route de Pernes à Carpentras passait à quelques mètres.

C'est là qu'il vaut la peine de l'aller voir, car il est, avec la croix de Beaucaire, le seul exemplaire qui subsiste en Provence de ce qu'on appelait les «belles croix», qui devaient marquer pour la postérité un événement historique local. Avignon avait été riche de sept croix couvertes.

Il y a une cinquantaine d'années, il n'en restait qu'une : celle de Montault, à Villeneuve-lès-Avignon, qui fut, depuis, achetée, démontée et emportée pour être reconstruite aux Etats-Unis. Aussi faut-il veiller sur celle de Pernes qui est à peu près du même âge. La date de l'événement qu'elle commémore est précisément le 13 mai 1433.

Elle nous est connue par le nom qu'elle avait gardé de «croix de Boët». Or ce Pierre de Boët, premier syndic de Pernes, remit au cardinal de Foix, qui venait d'être nommé légat du pape, les clés de la ville alors qu'Avignon, qui refusait de se soumettre au légat, était en état de siège.

La croix est «couverte» d'un portique en baldaquin à plan carré avec quatre frontons triangulaires recouverts de lauses.

Ce qui singularise ce monument, c'est sa simplicité : il n'est orné que de colonnettes et des nervures de ses arcades ; seules quelques feuilles de vigne sculptées sur les consoles évoquent le vignoble déjà réputé à cette époque.

La croix, devenue la propriété du marquis de Jocas au XVIII<sup>e</sup> siècle, devait être doublement condamnée à la Révolution. Sa destruction fut décidée après délibération en 1794.

Mais, seule, la croix de pierre fut abattue et remplacée par une pique surmontée du bonnet phrygien.

Comment le savons-nous ?

Grâce à un «graffito», tracé à la hâte, de ce monument et que vous pouvez retrouver vous-même sur une pierre de taille à l'intérieur du portique, bien à l'abri s'il pleut ou si le soleil est ardent. Vous verrez aussi la marque du tâcheron qui a signé son travail par un marteau et une équerre gravés dans la pierre.